

3,50\$ printemps 85

Cahiers 25

des arts visuels au Québec

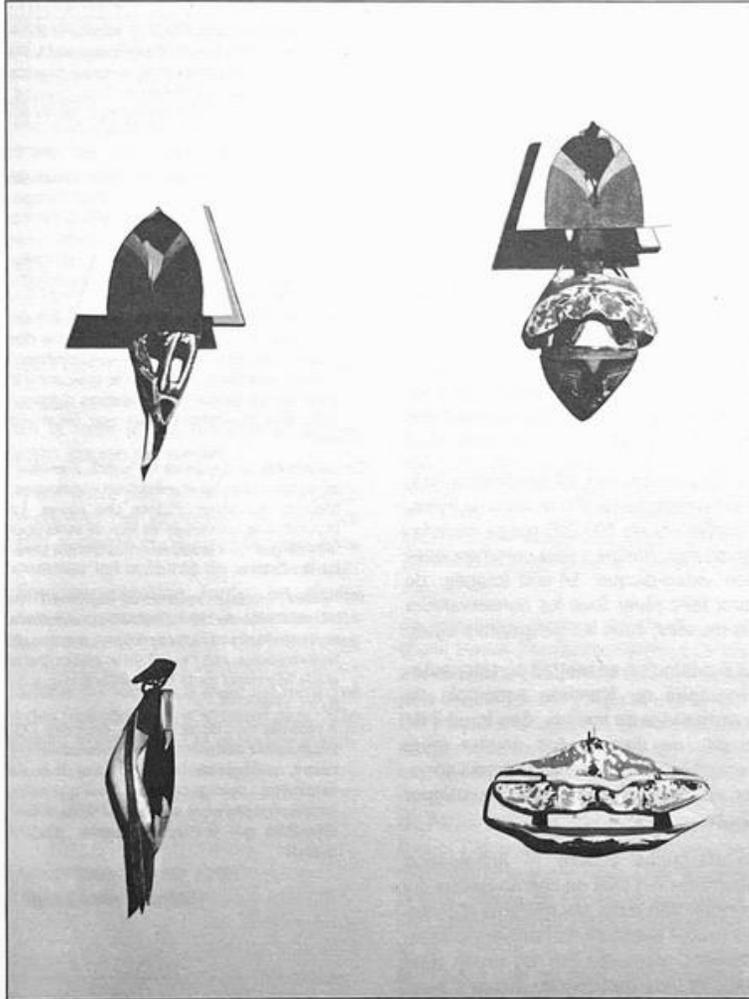


отражение

memento

Quelques notes sur... l'art et la mémoire

par Réal Lussier



Laurent Pilon, "Segment d'origine", (détail), 1984.

La présence de la mémoire et son importance qui se manifeste à travers des attitudes des plus diverses, constitue l'un des aspects les plus significatifs de l'art contemporain. L'oeuvre d'art est ainsi redevenue le lieu où s'inscrivent des référents qui lui sont extérieurs, et qui permet à l'artiste d'investir le passé pour renouveler son ancrage dans le réel.

Déjà dans les années 60, une nouvelle génération d'artistes, particulièrement consciente de l'histoire de l'art, élabore de nouvelles pratiques tels l'art conceptuel, l'art de la performance, le "land art" et d'autres formes non orthodoxes d'art qui retrouvent des modèles, renouent avec des formes culturelles refoulées. Dans un certain sens, l'intention de ces artistes est de faire un art plus près des systèmes de la nature, des rites primitifs et de l'organisation sociale.

Cette émergence du passé à travers des modèles apparaît comme une réaction aux esthétiques de l'art pop, du minimalisme et de l'abstraction géométrique, dominées par un rationalisme impersonnel, qui proposaient des objets vidés de tout contenu, en faveur d'un art débordant de connotations les plus diverses qui permet de réinvestir une tradition, d'atteindre une certaine essence de la nature et de l'homme.

Ainsi à travers l'oeuvre d'artistes comme Robert Smithson, Michael Heizer, Walter De Maria, Richard Long, Robert Morris, Bill Vazan, il était possible d'y reconnaître un intérêt pour les sites archéologiques et les parcours initiatiques, de même celle des Joseph Beuys, Gina Pane, Michel Journiac, par exemple, manifestait une redécouverte des figures archétypales, des cérémonies rituelles et de la gestuelle.

Les manifestations de ces artistes consistaient comme c'est le cas pour tout un courant de la création artistique actuelle, en des comportements d'appropriation. C'est effectivement au niveau d'un comportement d'appropriation que se situe la reprise en compte du passé par l'artiste d'aujourd'hui qui recourt à différentes techniques et sciences pour interroger les traces naturelles et culturelles.

Pour l'un, il s'agira d'une appropriation de sa propre histoire personnelle, d'une recherche de souvenirs et de vestiges d'une existence vécue, d'une reconstruction de son passé aux moyens d'objets ou de documents tantôt réels et tantôt fictifs. Christian Boltanski, Vito Acconci, Jean-Marie Bertholin, Annette Messager et plus près de nous Hélène Roy, expriment chacun à leur façon une manière de remonter le cours du temps et de récupérer les traces d'un parcours individuel.

Pour un autre, c'est par l'emprunt de modèles archéologiques, ethnologiques ou anthropologiques que se déploiera son activité d'exploration de la mémoire collective. Les travaux de Anne et Patrick Poirier, Charles Simonds, A & B associés, en se référant à l'archéologie répondent moins à un souci scientifique qu'à une fascination pour la ruine et une prédilection pour des sujets qui stimulent l'imaginaire. Pour leur part, Nancy Graves, Irène Whittome ou Claudio Costa qui proposent des reconstitutions ou des constructions nourries par des formes de culture disparues, miment en quelque sorte les attitudes de l'ethnologue.

Pour un autre encore, sa démarche se développera en référence à l'histoire des civilisations et souvent à l'histoire de l'art directement. L'oeuvre, par exemple, d'un Giulio Paolini ou d'un Didier Vermeiren constitue en fait une réflexion sur l'art en soi, sur son langage et ses règles, alors que Gérard Garouste ou Carlo Maria Mariani réinvestissent la tradition picturale en interrogeant avec nostalgie les styles appartenant au passé, et plus particulièrement au maniérisme. D'autre part, nombreuses sont les pratiques d'artistes qui comportent toutes sortes de références, de citations, tant d'un point de vue formel, idéologique ou technique, qui servent à alimenter des dispositifs fictionnels.

Tous ces modes d'appropriation illustrent le besoin de l'artiste contemporain de retrouver une mémoire permettant de combler le vide creusé par une pensée pragmatique et de situer son expérience

individuelle par rapport aux générations précédentes.

Parmi le foisonnement des créations récentes, l'oeuvre de Laurent Pilon, *Segment d'origine*, apparaît particulièrement intéressante quant au phénomène de résurgence en même temps que révélatrice de la place que peut tenir la mémoire dans la formation de fictions singulières.

Cette oeuvre élaborée à partir de résine, un matériau qui n'a pas en soi de valeur symbolique, se présente physiquement comme une collection d'objets de valeur ethnographique. Par leur forme, leur construction, leur texture, leurs couleurs, les objets possèdent un caractère de fétiches ou d'artefacts, qui se trouve par ailleurs renforcé par l'intégration de matériaux tel que les plumes, les os, la fourrure, et qui renvoie au patrimoine des cultures primitives.

D'autre part, à l'observation, on se rend compte que les objets prennent, d'une certaine manière, leur sens par leur juxtaposition, pour arriver à constituer une sorte de vocabulaire, où s'établissent des liens formels et des liens symboliques. Ces objets apparaissent comme des fragments qui acquièrent une valeur et une signification à mesure qu'ils sont comparés les uns aux autres. Cette constatation n'est pas sans évoquer la recherche archéologique qui amène à des conclusions après l'analyse d'un certain nombre d'éléments découverts successivement, mais qui ne demeurent toujours que très partielles.

L'oeuvre, qui se manifeste comme le télescopage à la fois d'une évolution historique et de plusieurs sources culturelles, témoigne ici dans ses diverses connotations conscientes ou inconscientes de l'émergence d'une mémoire collective. Ce qu'il faut pourtant souligner, c'est que la démarche d'appropriation qui s'instaure dans l'oeuvre se fait dans la genèse même des objets fabriqués pour combler un besoin fictionnel.

Réal Lussier
Conservateur,
Musée d'art contemporain de Montréal.



Laurent Pilon, "Segment d'origine", (détail), 1994.